

# Des différents types d'Hommes

## *Eloge de la Noblesse impériale*

Si l'on s'accorde volontiers sur l'existence de différences entre les Hommes, entre les différentes couches de notre vaste société, il en existe en réalité que trois suffisamment marquées pour être pertinentes. Nous penserons d'abord ici à la norme, aux gens du commun qui ne brillent que par leur étonnante banalité. Ces hommes et ces femmes qui forment le lit de tout notre Empire et en garantissent la stabilité en opérant les tâches les plus viles. Ils sont ainsi paysans, simples bûcherons ou encore petits artisans, voire pour certains aventuriers et permettent une fois tous réunis d'œuvrer à notre économie, à nos armées, à notre quotidien. Ces hommes se laissent diriger par leurs besoins insatiables de nourriture, de plaisirs fugaces et ne cherchent qu'en dernier lieu à élever leurs âmes. Il leur faudra pour cela d'exceptionnelles dispositions, un état de grâce qui les laissera comblés pour un court répit où ils pourront chercher à philosopher et discourir des grands mots de notre vie terrestre. Evidemment, ce genre de beaux discours s'accompagne le plus souvent de bière frelatée et sera vite oublié dans les brumes du matin et d'une nouvelle journée de labeur.

Au-dessus de ces masses, l'on trouve un genre tout différent mais aux yeux de certains tout aussi vil, voire même plus par bien des aspects. Des hommes et femmes dévolues absolument au service non plus de leurs instincts mais des passions dictées par leur cœur. Ce besoin presque vital de se démarquer, de se distinguer au-dessus de la masse quitte à écraser son prochain a formé au fil du temps une couche bien à part qu'est la bourgeoisie. Tout avec eux ne sera que prétexte pour gagner en puissance, même progressivement, même miette par miette. Chaque grain de pouvoir qui tombe ainsi dans leur escarcelle familiale sera inventorié, nommé et proprement étiqueté à l'instar de ces livres qu'on achète pour exposer dans sa bibliothèque aux yeux et aux sus de tous sans pourtant jamais prendre la peine d'en feuilleter un. Dussent ces livres être vides de tout texte, de toute pensée philosophique, que cela ne gênerait personne tant la couverture de cuir ouvragée est plus importante à leurs yeux aveugles.

Enfin, par la grâce des dieux, se trouve loin au-delà de ces miasmes un type d'hommes et de femmes suffisamment nobles et réfléchis pour oser prétendre gouverner l'Empire. La Noblesse, dans toute sa splendeur, se place à part des couches citées précédemment et ne cherche en aucun cas à satisfaire des besoins aussi matériels. En ayant tout par nature, la Noblesse ne peut par définition que chercher à obtenir en ce bas monde un aperçu de l'utopie prônée par les prêtres de Dracaelys. S'élever, chaque jour sans cesse, vers un idéal les rend seuls aptes à gouverner leurs prochains et n'accéder à leur caste que par le biais du mariage reste de fait un excellent garde-fou pour se prémunir des instincts primaires d'un sang trop paysan. Cette séparation entre les trois classes de la société impériale nous apparaît donc juste et justifiée et ne devra jamais se trouver menacée, quitte à entraîner avec sa chute éventuelle celle de l'Empire d'Ebène, celle de la civilisation tout entière, à l'image de la chute de la mythique Azur ayant plongée le monde dans l'obscurité.

Madeleine de Brisebach, garde des Sceaux  
X.230